

Gelboé¹, jusqu'au mont Moréh ou petit Hermon². Le petit Hermon se rapproche de fort près du Gelboé. Les Madianites gardaient là l'entrée de l'ouadi qui conduisait au Jourdain et dans leur pays, et leurs campements, à partir de cet endroit, s'étendaient indéfiniment dans la direction de l'ouest³.

breu, Jud., vii, 1, et comme l'exige la géographie, non au nord de la colline de Moréh.

¹ Il n'est pas douteux que Gédéon ne campât sur le mont Gelboé, sur le versant septentrional, à l'extrémité occidentale. Le texte porte à la vérité, Jud., vii, 3, le mont Galaad, mais il ne peut être question des montagnes de Galaad, situées à l'est du Jourdain, puisque nous verrons tout à l'heure les Madianites obligés de traverser le Jourdain pour passer à l'est. Il faut donc ou que Galaad fût un des noms du mont Gelboé, ou que Galaad soit écrit ici pour Gelboé.

² Le nom du mont Moréh a été traduit dans la Vulgate par *collis excelsum*, vii, 1. Le Moréh n'est mentionné nulle autre part, du moins sous ce nom, dans la Bible, car il est clair qu'il ne s'agit pas ici du Moré de Gen., xii, 6; Deut., ix, 30 (Vulgate: *convallis illustris*, Gen., xii, 6), dans le sud de la Palestine. Le Dr Bertheau a conjecturé avec raison que c'est le petit Hermon, au nord du mont Gelboé, *Das Buch der Richter*, in-8°, Leipzig, 1845, p. 119. Le Dr Riess, *Biblische Geographie*, in-f°, Fribourg-en-Brisgau, 1872, p. 65, admet cette identification, ainsi que la plupart des commentateurs et voyageurs contemporains. Voir Porter, *Handbook for Palestine*, p. 346. Le nom de petit Hermon n'est pas biblique. Il a été tiré des Ps. xli, 7 (hébr., xlii, 6) et lxxviii, 13 (hébr., lxxxix, 12) mal compris. Les habitants l'appellent Duhy. Voir A. P. Stanley, *Sinai and Palestine*, 1877, p. 336.

³ Dans le combat où périrent plus tard Saül et Jonathas, les deux armées belligérantes des Philistins et des Israélites occupaient à peu près les mêmes positions que dans le cas présent. Les Hébreux étaient campés au pied du mont Gelboé, I Sam. (I Reg.), xxviii, 4; xxxi, 1, près de la fontaine de Jezraël ou de Harod, I Sam. (I Reg.), xxix, 1, et les Philistins se trouvaient d'abord à Sunam, I Sam. (I Reg.), xxviii, 4, au pied sud-ouest du petit Hermon. De Sunam, les Philistins durent aller à Aphec d'Issachar, I Sam. (I Reg.), xxix, 1, à l'ouest, et puis s'avancer de là vers la ville de Jezraël, I Sam. (I Reg.), xxix, 11, au sud-est d'Aphec et au sud de Sunam, pour attaquer Saül qui était devant eux, à l'extrémité occidentale du mont Gelboé. Le souvenir de la victoire de Gédéon avait sans doute poussé Saül à choisir ce champ de bataille.

Gédéon, au pied du Gelboé, était tout près des hordes des Bédouins. Pour augmenter sa confiance, Dieu lui ordonna de pénétrer pendant la nuit dans le camp des ennemis d'Israël. Le héros de Manassé y entendit un Madianite raconter à un de ses compagnons le songe suivant : Un pain d'orge, cuit sous la cendre, avait roulé dans leur camp, et quand il avait touché une tente, cette tente s'était abattue. Ce pain d'orge, le moins estimé de tous les pains, remarque Josèphe¹, c'est Gédéon, le dernier dans la maison de son père, mais bientôt le plus grand de tout Israël, parce qu'il va terrasser tous ses ennemis.

Après avoir entendu ce songe, Gédéon ne doute plus de la protection divine et de la victoire : il partage aussitôt ses hommes en trois groupes, qui prennent trois directions différentes. Chaque combattant a pour armes une trompette et un vase qui cache un flambeau. Au signal donné par leur chef, ils brisent les vases et font briller les flambeaux, ils sonnent de la trompette et ils crient de toutes leurs forces : « A Jéhovah et à Gédéon² ! » A ce bruit, à ces cris, à la vue de ces flambeaux, les Bédouins, éveillés en sursaut, s'égorgeant et s'entre-tuent mutuellement, et les Israélites sont vainqueurs sans combat³.

¹ Josèphe, *Antiq. jud.*, V, vi, 4. Peut-être y a-t-il un jeu de mots dans le mot pain, לחם, *léhem*, dont la racine signifie « combattre. »

² Jud., vii, 18, 20. Cf. vii, 14.

³ L'histoire raconte plusieurs stratagèmes qui ont quelque ressemblance avec celui de Gédéon. Les Falisques jetèrent l'épouvante dans l'armée romaine au moyen d'hommes qui avaient pour armes des flambeaux et des serpents. Ceux de Véies et de Fidènes firent la même chose. Les Dicètes effrayèrent les Héréens au moyen de trompettes. Tite Live, xxii, 16; Polyen, *Strategematum libri viii*, ii, 37; Frontin, *Strategematum libri iv*, ii, 4; Salluste, *Jugurtha*, 99; Plutarque, *Fabius Maximus*, 6. — C. Niebuhr, *Beschreibung von Arabien*, in-4°, Copenhague, 1772, p. 304; F. Keil, *Josua, Richter*, 1874, p. 280, note, racontent comment un chef arabe, Ahmed ben-Saad, battit quatre à cinq mille hommes d'une autre tribu,

Ceux qui ont visité le Caire, il y a quelques années, ont pu voir dans cette ville des flambeaux qui rappellent ceux dont se servirent les trois cents Israélites. Le *xabit* ou *agha* de la police, en faisant ses rondes nocturnes, porte avec lui, dit M. Lane « une torche qui, dès qu'elle est allumée, brûle sans flamme, excepté lorsqu'on l'agite dans l'air; alors elle éclaire subitement et joue ainsi le même rôle que notre lanterne sourde. L'extrémité est quelquefois cachée dans un petit vase de terre, ou couverte de quelque autre objet, quand on ne veut point qu'elle éclaire¹. » On peut supposer que les soldats de Gédéon avaient des torches semblables.

Les armées des nomades orientaux sont plutôt une masse confuse qu'une armée véritable; c'est une multitude hétérogène, sans cohésion, sans discipline et sujette par là même, au dire des historiens, à des accès de terreur panique, dont il est impossible aux chefs d'empêcher les funestes résultats. Nous ne le nions point, mais quelle que puisse être l'impressionnabilité des tribus bédouines, trois cents hommes²

conduits par Bel-Arab, en usant de la même ruse que Gédéon. Voir aussi *Journal asiatique*, année 1841, t. II, p. 516. Mais, dans aucun de ces cas, ceux qui ont employé le stratagème n'ont renvoyé la presque totalité de leurs forces, ils n'avaient pas affaire à des ennemis aussi nombreux et leur victoire n'a pas été aussi complète.

¹ Lane, *Modern Egyptians*, 2 in-12, Londres, 1837, t. I, ch. IV, p. 164.

² Josèphe, voulant rehausser outre mesure le caractère miraculeux de la victoire de Gédéon, a prétendu que ces trois cents hommes étaient les plus lâches d'Israël (*Antiq. jud.*, V, VI, 4), et qu'ils n'avaient bu dans le creux de la main que par la peur d'être surpris par les ennemis. Théodoret croit aussi qu'ils étaient sans courage, et que c'est pour ne pas prendre la peine de se baisser qu'ils n'ont bu que comme les chiens d'Égypte, lesquels ne boivent qu'en courant, par crainte des crocodiles. (Macrobe, *Satur.*, II, 2, 7; Élien, *Var. Hist.*, I, 4; *De nat. anim.*, VI, 53, p. 299, 11; Théodoret, *Quæst. in Jud.*, Interrog. XVI, Migne, *Patr. gr.*, t. LXXX, col. 504.) Mais le texte sacré est loin de les représenter comme lâches; il dit au contraire, VII, 3, que tous les lâches s'étaient retirés. La manière dont les trois cents poursuivent les Madianites au delà du Jourdain est une preuve

n'ont pu défaire, sans une intervention extraordinaire de Dieu, cent trente-cinq mille ennemis. Leur défaite doit d'autant plus nous étonner qu'ils n'ont pu être surpris qu'à demi par Gédéon, puisqu'ils savaient que sa troupe était dans le voisinage¹.

La première pensée des Madianites, saisis de terreur, fut de s'enfuir précipitamment. Ceux qui ne furent pas victimes du premier carnage, au milieu du camp, se sauvèrent en toute hâte, en poussant les cris perçants qui leur sont partielliers² et qui ont été signalés par tous les voyageurs : ils se dirigèrent en désordre vers la ville de Bethsan, par la vallée du Nahr-Djaloud actuel, qui conduit de la plaine de Jezraël dans cette ville, en passant par Bethsetta (la moderne Chouttah)³, et par Abelméhula, « le pré de la danse, » localité dont il est impossible aujourd'hui de déterminer la position exacte⁴. Ils voulaient atteindre ainsi les gués du Jour-

frappante de leur courage. S'ils ont peu bu, c'est parce qu'étant les plus robustes et les plus énergiques, ils étaient les moins altérés. — Tous ceux qui ont voyagé en Orient savent d'ailleurs combien les indigènes en marche sont avides de boire, quand ils rencontrent de l'eau.

¹ Jud., VII, 14.

² *Vociferantes ululantesque*. Jud., VII, 21.

³ « Dans leur fuite, dit V. Guérin, les Madianites rencontrèrent nécessairement la localité appelée aujourd'hui Chouttah; il est donc permis de supposer qu'elle a remplacé l'ancienne Beth ha-Chittah, dont elle reproduit fidèlement le nom; les noms *beth* et *ha* ne faisaient pas partie du nom proprement dit. » *Description de la Palestine, Samarie*, t. I, p. 302-303. A. P. Stanley place cependant *Bethsetta* plus à l'est; Beth-Schittah, « la maison de l'acacia, » dit-il, « était certainement dans la vallée du Jourdain, parce que l'acacia ne se trouve jamais sur les montagnes de Palestine. » *Sinai and Palestine*, 1877, p. 343.

⁴ Abelméhula, la patrie d'Élisée, I (III) Reg., XIX, 16, était dans la tribu d'Issachar, au sud de Bethsan, sur la route qui conduit de l'extrémité occidentale du lac de Génésareth à Sichem. — Tserérat, mentionné par le texte hébreu, et Tebbath, sont des localités inconnues.

dain et se mettre en sûreté de l'autre côté du fleuve¹. Mais il est facile d'imaginer la confusion qui devait régner dans cette multitude en déroute, affolée par la peur, encombrée de bestiaux et de chameaux à la marche lente. Les trois cents hommes de Gédéon, renforcés par les tribus de Nephthali, d'Aser et de Manassé, poursuivirent les ennemis avec vigueur et en firent un grand massacre.

Pendant cette poursuite, Gédéon envoya des messagers prévenir les Éphraïmites d'occuper tous les gués du Jourdain à partir de son embouchure, dans la mer Morte au sud, et en remontant son cours; mais avant qu'ils eussent eu le temps d'exécuter ses ordres, une partie des Madianites, avec ses deux principaux chefs, Zébée et Salmana, avait franchi le fleuve, vraisemblablement vers l'endroit où le Jaboc se jette dans le Jourdain, près de Soccoth².

Le gué étant encombré en ce lieu-là, le reste des fuyards continua à descendre le long du fleuve jusqu'au gué de Bethbéra, peut-être le même que celui de Bethabara, « la maison du passage³. » Ils le trouvèrent fortement occupé par les Éphraïmites, et il se livra là sans doute un combat entre les Israélites et leurs ennemis. Oreb et Zeb furent pris dans la mêlée, ou bien dans le creux du rocher et dans le pressoir où ils étaient probablement allés se cacher, et ces deux scheikhs, qui avaient été si longtemps la terreur des Hébreux, furent égorgés aux deux endroits qui portèrent depuis leur nom : le rocher d'Oreb et le pressoir de Zeb⁴.

Cependant les deux principaux émirs, Zébée et Salmana, avaient réussi à s'échapper. L'infatigable Gédéon n'hésita pas

¹ Il n'y avait sur le Jourdain ni ponts ni barques. Il fallait donc chercher nécessairement, pour le passer, les endroits où l'eau était peu profonde.

² D'après Jud., viii, 4 et suiv.

³ Joa., i, 28 (texte grec); cf. xi, 18.

⁴ Jud., vii, 25. Cf. Is., x, 26.

à les poursuivre, de l'autre côté du Jourdain, avec ses trois cents braves, quoiqu'ils fussent exténués de faim et de fatigue. Il dut passer le fleuve peu après les Bédouins, au même endroit, et suivre la route par laquelle ils s'étaient sauvés, c'est-à-dire la vallée du Jaboc. Les habitants de Soccoth¹ et de Phanuel, dans la tribu de Gad, au delà du fleuve, manquant tout à la fois d'humanité et de patriotisme, refusèrent insolemment des vivres à Gédéon et à ceux qui l'accompagnaient². Il n'en continua pas moins à poursuivre les fuyards et il les atteignit à Karkor, localité située dans le désert³. Les vaincus étaient loin de s'attendre à être suivis

¹ Sur Soccoth, voir *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1853, p. 59.

² Jud., viii, 6.

³ Les inscriptions cunéiformes parlent souvent de Karkor. Voir plus loin part. iii, liv. ii, ch. iii. — Notre Vulgate, au lieu de Karkor, a *requiescibant*; les Septante ont *Καρκάρ*, Jud., viii, 10. Eusèbe et saint Jérôme placent Karkor à une journée au nord de Pétra, *Onomasticon*, voc. *Καρκάρ* et *Carcar*, édit. Larsow et Parthey, p. 252, 253. Aujourd'hui Kerek-el-Sobak. C'est le mettre trop au sud. On ne peut d'ailleurs faire que des conjectures douteuses sur la position de Karkor. D'après Knobel, *Die Bücher Numeri, Deuteronomium und Josua*, in-8°, Leipzig, 1861 (sur Num., xxxii, 42), p. 184, suivi par Keil, *Josua, Richter und Ruth*, 2^e édit., in-8°, Leipzig, 1874, p. 285-286, Nobé et Jegbaa (Nobah et Jobeha), à l'est desquelles était la route suivie par Gédéon, Jud., viii, 11, seraient les ruines actuelles de Nowakis et de Djébeiha. au nord-ouest d'Ammân, l'ancienne Rabbath-Ammon. Karkor serait Karkagheisch, dont les ruines mentionnées par Burckhardt, *Travels in Syria*, in-4°, Londres, 1822, p. 357, sont situées dans le voisinage, à gauche, sur la route de Es-Salt à Ammân, tout au plus une heure et demie au nord-ouest d'Ammân. Il y a cependant des difficultés à cette identification. Nobé, auparavant Chanath, était dans la demi-tribu de Manassé oriental, Num., xxxii, 42, ce qui est bien un obstacle à son identification avec Nowakis. Aussi M. Grätz et beaucoup d'autres voient-ils dans Nobah (Nobé), la Qanat de Num., xxxii, 42, la Kannath ou Kunawat actuelle (voir plus haut, p. 90), dans le Hauran méridional, à quelques heures au nord du mont el-Klub, qui a une hauteur de 6,000 pieds. Cette opinion est fondée sur Josèphe, les médailles,

à cette distance, au sein même de leurs déserts. Ils étaient encore quinze mille; mais ils étaient abattus par leur défaite, ils ne pensèrent pas même à se défendre et ne songèrent qu'à fuir devant cette poignée d'hommes intrépides qui ne leur laissaient ni trêve ni repos. Zébée et Salmana ne purent se sauver : ils furent pris et ensuite mis à mort¹. Ainsi fut battue et anéantie, en trois rencontres successives, dans la plaine de Jezraël, à Bethbéra et à Karkor, cette armée innombrable.

La victoire de Gédéon est une des plus mémorables que rapportent nos Saints Livres, non seulement à cause de la manière merveilleuse dont elle fut gagnée, mais aussi à cause de ses résultats. Elle fut décisive. A partir de ce jour, Madian, jusqu'alors si redouté et si redoutable, ne compte plus parmi les ennemis du peuple de Dieu; « il ne lève plus la tête², » il disparaît de l'histoire. « Le jour de Madian, »

etc. Voir Grätz, *Geschichte der Juden*, t. 1, p. 123; Ritter, *Erdkunde*, xv. Theil, Abth. II, 2^e édit., t. VII, p. 931-939; *Dictionnaire de la Bible*, t. II, col. 121.

¹ Gédéon. dit la Vulgate, VIII, 13, retourna du combat avant le lever du soleil, ce qui indiquerait qu'il avait taillé en pièces l'armée madianite en deux nuits et un jour. Mais les Septante et la version syriaque prennent pour un nom propre le mot הַהָרִים, *héhérés*, que la Vulgate a traduit par « soleil. » Le mot « montée, » מַעֲלֵה, *ma'aléh*, qui précède et qui ne peut s'entendre du lever du soleil, est une raison de considérer *héhérés* comme un nom propre, mais il est impossible de dire quel lieu il désigne. E. Bertheau, *Richter*, p. 130, accepte la leçon הַרִים, *harim*, « montagnes, » lue par le traducteur grec Symmaque, au lieu de *hérés*, et traduit « la montée des montagnes. » — Gédéon avait à venger sur les chefs des Madianites la mort de ses frères, Jud., VIII, 18-19. C'est un devoir si strict et si fidèlement rempli qu'encore aujourd'hui, les Bédouins, pour ne pas s'exposer à la vendetta, dans leurs excursions et leurs razzias, évitent autant que possible de tuer personne. E. H. Palmer, *The desert of the Exodus*, 2, in-8^o, Cambridge, 1871, t. 1, p. 80, 88; t. II, p. 294-296.

² Jud., VIII, 28.

comme l'appelle Isaïe¹, fut son dernier jour et la fin de sa puissance².

Aussi les exploits de Gédéon produisirent-ils un effet prodigieux sur l'esprit des Israélites et laissèrent-ils dans leur mémoire un ineffaçable souvenir, dont nous retrouvons l'écho depuis Samuel jusqu'à saint Paul³. Prophètes et psalmistes chantèrent à l'envi « la verge de l'oppression, brisée comme au jour de Madian⁴, » la ruine d'Oreb et de Zeb, de Zébée et de Salmana, qui disaient : « Emparons-nous de la demeure d'Élohim⁵. »

Si le nom du vainqueur des hordes bédouines acquit une célébrité pareille dans la postérité, l'éclat de sa gloire ne fut pas moins grand auprès de ses contemporains. Il était tel qu'ils lui proposèrent le pouvoir suprême. Les maux qu'ils avaient soufferts, faute d'un chef qui sût organiser la résistance et se mettre à leur tête, la bravoure, l'intrépidité, l'habileté, la sagesse et la fermeté de Gédéon leur firent comprendre les avantages d'une union étroite entre les différentes tribus, sous un maître qui, réunissant en faisceau ces forces éparses, pourrait les rendre invincibles. C'est ainsi que nous voyons poindre pour la première fois l'idée d'un pouvoir central et d'une monarchie en Israël.

Gédéon eût été digne d'être le premier roi de son peuple.

¹ Is., IX, 4.

² On ne retrouve plus les Madianites mentionnés que dans Judith, II, 16, où il est dit que les fils de Madian furent vaincus par Holopherne. En dehors de ce passage et des souvenirs concernant la victoire de Gédéon ou bien des faits antérieurs à cette date, comme I Par., I, 44, etc., le nom des Madianites n'apparaît plus après les Juges que dans la prophétie d'Isaïe, LX, 6, qui nomme les dromadaires de Madian, et dans celle d'Habacuc, III, 7, qui parle des peaux de tente de la terre de Madian.

³ I Sam. (I Reg.), XII, 11; Ps. LXXXIII (Vulg. LXXXII), 10, 12; Is., IX, 4; X, 26; Heb., XI, 32.

⁴ Is., IX, 4.

⁵ Ps. LXXXIII (Vulg. LXXXII), 13.

Ce n'était pas seulement un brave guerrier et un héros¹, c'était aussi un habile politique. Quand, au retour de Karkor², les Éphraïmites, naturellement arrogants et impérieux, lui reprochent avec insolence de ne les avoir pas appelés au combat contre les Madianites, il leur répond avec un esprit et une adresse qui les désarment : « Le grappillage d'Éphraïm vaut mieux que les vendanges d'Abiésér, » c'est-à-dire, j'ai fait enfuir seulement Oreb et Zeb de la plaine de Jezraël, vous, vous les avez pris et tués ; votre victoire est supérieure à la mienne.

A cette habileté il joignait, quand il le fallait, une fermeté inflexible. Les gens de Soccoth et de Phaniel, au lieu de se joindre à lui, lui avaient refusé des vivres, lorsqu'il poursuivait les débris de l'armée madianite. Ce refus provenait-il de ce que le malheur du reste d'Israël leur était indifférent, ou plutôt de ce qu'ils craignaient lâchement que les Madianites, à la ruine desquels ils ne pouvaient croire, ne leur fissent payer cher un jour le concours qu'ils auraient prêté à leurs frères ? Nous l'ignorons, mais ce qui est bien certain, c'est qu'il était nécessaire de rappeler aux différentes tribus les liens de solidarité qui les unissaient entre elles, en punissant rigoureusement cette indifférence et cet égoïsme coupables, qui ne savaient point faire le moindre sacrifice en faveur du bien public. Gédéon ne manqua pas à ce devoir : il détruisit la tour de Phaniel et ses habitants ; il fit mourir, en les roulant dans les épines³, les soixante-dix-sept chefs

¹ Jud., vi, 12, 14.

² Cet épisode est raconté par anticipation, Jud., viii, 1-3, pour en finir d'un coup avec les Éphraïmites, dont l'auteur vient de faire connaître les exploits dans la prise d'Oreb et de Zeb. La scène racontée Jud., viii, 1-3, ne peut avoir eu lieu que lorsque l'expédition fut finie.

³ C'est ainsi qu'ont traduit toutes les anciennes versions. Jud., viii, 16. Vulgate : *spinas (qosē hammidbār) et tribulos (barqānīm)*. Beaucoup de modernes traduisent *barqānīm* par « herses » armées de pointes de fer ou de pierres de pyrite pointues, très communes en Palestine. Ainsi

de famille de Soccoth. Ce traitement peut nous paraître sévère, mais il était dans les mœurs du temps, et un exemple était indispensable.

Tant de fermeté, de savoir-faire et de courage, joints à une stature vraiment royale¹, lui avaient acquis le plus grand ascendant sur les Israélites du nord et du centre de la Palestine. Tous ceux qui avaient pris part à la guerre s'étaient réunis, selon l'usage, quand elle fut terminée, pour partager le butin. Ils proposèrent donc au vainqueur des Madianites d'accepter le commandement suprême, pour lui et pour sa postérité. Mais la magnanimité du héros n'était pas moindre que sa bravoure : il n'avait point d'ambition, et son refus fut d'autant plus louable qu'il était inspiré par la foi : « Je ne serai pas votre maître et mon fils ne sera pas votre maître, leur dit-il, c'est Jéhovah qui sera votre maître². » Moïse n'avait pas formellement interdit l'établissement d'un roi visible, mais il n'en avait pas créé lui-même et avait maintenu l'organisation antique de son peuple. Il était dès lors évident, comme le fit plus tard remarquer Samuel³, que c'était agir contrairement aux intentions divines que d'ériger les douze tribus en royaume. Jéhovah voulait être alors le seul roi de son peuple. Le libérateur d'Israël fit ainsi tout à

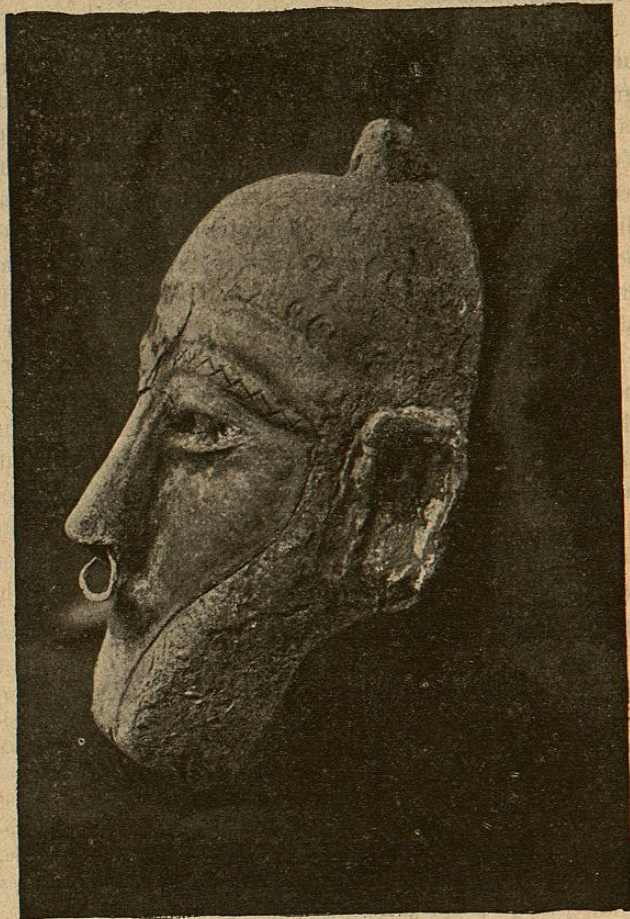
J. D. Michaelis, *Deutsche Uebersetzung des Alten Testaments, Die Bücher Josua und Richter*, Göttingue, 1774, p. 83, 107 ; Celse, *Hierobotanicon*, 2 in-8°, Upsal, 1747, t. II, p. 194 ; Gesenius, *Thesaurus linguæ hebrææ*, p. 244 ; Rosenmüller, *Scholia in Judices*, p. 208. (Sur les herses de supplice, voir Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., t. I, p. 181, note.) David infligea un supplice semblable aux Ammonites, II Sam. (II Reg.), xii, 31 ; I Par., xx, 3. Diodore de Sicile, *Biblioth.*, I, 77, t. I, p. 230, dit qu'en Égypte les parricides étaient roulés sur des épines jusqu'à ce qu'ils rendissent le dernier soupir.

¹ Jud., viii, 18.

² Jud., viii, 23. Cf. Exod., xv, 18 : « Que Dieu soit roi (יְיָ, *imlōk*) éternellement. » Voir aussi I Sam. (I Reg.), viii, 7 et suiv.

³ I Sam. (I Reg.), viii, 7. Voir ce que nous avons dit plus haut, p. 60.

la fois acte de religion et de vrai patriotisme, en repoussant le pouvoir qui lui était offert.



22. — Carthaginois portant le *nézem*.

A une si belle vie, il y eut pourtant une tache, involontaire peut-être, mais sévèrement punie dans sa postérité.

Dans le partage du butin, Gédéon demanda pour lui les pendants d'oreilles en or qui avaient été pris aux ennemis vaincus. Aussitôt on s'empressa de le satisfaire : on étendit par terre un *simlah* ou vêtement de dessus, et chacun y jeta les *nézem* qui étaient dans sa part de butin¹. Le Juge d'Israël en fit plus tard un éphod qui devint une occasion d'idolâtrie pour le peuple et de scandale pour sa famille². L'auteur de la version syriaque de la Bible dans l'antiquité, Gesenius et d'autres exégètes dans les temps mo-

¹ Jud., viii, 25. Le mot נֶזֶם, *nézem*, employé par le texte, Jud., viii, 24, désigne ordinairement un pendent de nez et non un pendent d'oreilles. Mais il faut sans doute lui donner ici cette dernière signification, comme Gen., xxxv, 4; Exod., xxxii, 2, 3, parce qu'il s'agit surtout d'ornements portés par les hommes, et que les pendants de nez sont ordinairement portés par les femmes. Le P. A. Delattre a cependant trouvé à Carthage, en 1895, un petit monument punique, dont il a bien voulu m'envoyer la photographie et qui représente un homme portant le *nézem*. Figure 22. — Le texte hébreu semble dire que Gédéon demanda tous les pendants d'oreilles en or du butin, mais il peut signifier aussi qu'il ne demanda à chacun qu'une paire de pendants d'oreilles. — Le goût des bijoux a été très répandu de toute antiquité en Orient, comme nous le prouvont, d'accord avec la Bible, les monuments écrits et figurés de l'Égypte et de l'Assyrie, ainsi que les objets précieux découverts dans les tombeaux, et l'usage actuel des Arabes. Voir Keil, *Josua, Richter*, 1874, p. 288-289. Il n'est donc pas étonnant que Gédéon ait ainsi reçu 1,700 sicles d'or, dépouilles de cent trente-cinq mille Madianites. — Au verset 24 de Jud., viii, les Madianites sont appelés Ismaélites, par un échange semblable à celui qui a lieu Gen., xxxvii, 28 et 36, avec 25 et 27, où il est dit indifféremment que Joseph est vendu aux Ismaélites ou aux Madianites. Le nom d'Ismaélites paraît employé dans le sens large et vague dans lequel nous employons le nom d'Arabes.

² Le langage de la Bible, Jud., viii, 27, paraît impliquer un blâme de l'acte de Gédéon. Saint Augustin l'appelle *illicitum peccatum* (*Quæst. in Jud.*, xli, Migne, *Pat. lat.*, t. xxxiv, col. 806-807). Plusieurs commentateurs des derniers siècles, au contraire, essayent de justifier Gédéon. Voir Calmet, *Commentaire littéral, les Juges*, p. 135-136; Bonfrère, dans Migne, *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, 1839, t. viii, col. 817.

dernes ont pensé que le mot éphod désigne ici une idole¹; mais rien ne justifie une pareille interprétation. Gédéon ne tomba pas dans l'idolâtrie. Quoique le passage du livre qui raconte ce fait soit obscur, et qu'on ne comprenne pas aisément comment on put dépenser 1,700 sicles² d'or dans la confection d'un ornement de dimensions médiocres³, nous ne pouvons prendre le mot hébreu que dans le sens qu'il a partout ailleurs dans la Bible, c'est-à-dire comme désignant un vêtement sacré, porté dans les cérémonies religieuses⁴. Sur l'éphod du grand-prêtre était placé le pectoral, avec l'*urim* et le *thummim*⁵, qui étaient l'organe des oracles divins. On s'en servait donc pour consulter Dieu et connaître l'avenir⁶. De là sa célébrité et sa popularité en

¹ De même la version arabe; Gesenius, *Thesaurus linguae hebraeae*, p. 135; W. Vatke, *Biblische Theologie*, in-8°, Berlin, 1835, p. 267, etc. Ils admettent le même sens, naturellement, pour l'éphod de Michas, Jud., xvii, 5.

² Le sicle, du moins après la captivité, avait comme poids la valeur de 14 grammes 20; 1,700 sicles équivalaient donc à 24 kilogrammes 140 grammes.

³ On peut cependant l'expliquer avec saint Augustin : « Fecit ex eo ephod, non scilicet illud totum consumens in ephod, sed ex illo quantum suffiebat impendens. » *Quaest. in Jud.*, xli, t. xxxiv, col. 807. Saint Augustin et beaucoup d'autres après lui croient d'ailleurs que Gédéon ajouta à l'éphod plusieurs autres objets sacrés. Voir Bonfrère, *In Jud.*, viii, 27, dans Migne, *Cursus Script. Sacr.*, t. viii, col. 814.

⁴ L'éphod est décrit dans l'Exode, xxviii, 4-12. Il est porté par les simples prêtres, I Sam. (I Reg.), xxii, 18; xiv, 3; Osée, iii, 4; par Samuel, I Sam. (I Reg.), ii, 18; par David, II Sam. (II Reg.), vi, 14; I Par., xv, 27. — Pour la description de l'éphod, voir Victor Ancessl, *L'Égypte et Moïse*, in-8°, Paris, 1875, p. 32-46. L'éphod se composait de deux parties dont l'une couvrait la poitrine et la partie supérieure du corps, tandis que l'autre retombait par derrière. Les deux parties étaient attachées ensemble dans le haut par deux onyx, sur chacun desquels étaient gravés six des noms des douze tribus d'Israël. L'éphod était fixé en bas par une ceinture d'or, de pourpre et de lin.

⁵ Voir plus haut, p. 67.

⁶ Num., xxvii, 21; I Sam. (I Reg.), xxiii, 9-12; xxx, 7-8.

Israël; de là aussi le désir qu'avait eu Gédéon d'en posséder un magnifique. Cet objet mystérieux attira à Éphra un grand concours de peuple. Il fit retomber Israël dans l'idolâtrie et lui occasionna ainsi de nouveaux châtements, dont la famille de Gédéon fut, après sa mort, la première victime.

Le vainqueur des Madianites, après sa victoire, s'était retiré « dans sa maison¹ » comme les autres Juges, ses prédécesseurs, sans garder d'autre pouvoir que celui d'un grand ascendant sur les esprits. Éphra devint alors pour les Hébreux, qui n'avaient point de capitale, parce qu'ils n'avaient point de gouvernement central, un rendez-vous très fréquenté, où ils allaient consulter l'éphod. C'est peut-être avec les visiteurs d'Éphra qu'Abimélech commença à nouer les intrigues qui éclatèrent lorsque son père eut été enseveli dans le tombeau de Joas.

¹ Jud., viii, 29.